

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Littérature en fin de siècle

Reginald Hamel (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, 822 p.

Michel Gaulin

Numéro 90, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38064ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaulin, M. (1998). Littérature en fin de siècle / Reginald Hamel (dir.), *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin, 1997, 822 p. *Lettres québécoises*, (90), 42–42.

Littérature en fin de siècle

Un excellent tour d'horizon de la littérature québécoise
du dernier tiers du xx^e siècle.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

LA PERSPECTIVE D'UN PASSAGE IMMINENT d'un siècle à un autre rend séduisante l'idée de dresser des bilans en divers domaines, et la littérature, au même titre que les autres arts ou l'activité soit politique, soit économique, n'échappe pas au mouvement. Les tentatives de bilan n'ont pas manqué, au Québec, au cours des quelque vingt-cinq ou trente dernières années : que l'on songe, à cet égard, au rôle crucial d'un Maurice Lemire et de son équipe de collaborateurs autour de vastes entreprises tels *Le Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* ou, plus récemment encore, *La vie littéraire au Québec*, toujours en cours de publication. Il restait un vide à combler en ce qui a trait au dernier quart du siècle, tâche à laquelle, dans une approche forcément différente de celle des deux ouvrages précédemment mentionnés, se sont attaqués une bonne trentaine de chercheurs sous la direction de Réginald Hamel, dans un *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*.

Portée de l'ouvrage

Contrairement aux habitudes reçues, c'est l'éditeur lui-même, Marc-Aimé Guérin, plutôt que le directeur de rédaction, qui présente l'ouvrage, le disant fermement axé sur le Québec et la notion de « québécity », de façon à le distinguer d'entreprises plus anciennes qui faisaient plutôt état, elles, du « Canada français ». On aurait ainsi voulu « tenir compte de la rupture, au moins relative que marque, au Québec, la crise d'Octobre (1970) » (p. vii) et limiter en conséquence l'enquête, *grosso modo*, aux œuvres parues depuis cette date. La littérature, d'autre part, y est comprise dans son sens le plus large et couvre « tous les cas où l'écriture est nécessaire, et où elle peut traiter d'études littéraires : un scénario, une bande dessinée, une chanson » (*ibid.*). On a aussi voulu prendre acte de l'appartenance des Québécois à la mouvance nord-américaine plutôt qu'européenne en accordant, au sein de l'ouvrage, une place de choix à l'audio-visuel (radio, télévision, cinéma). Suivant un idéal de « pédagogie simple et efficace » destinée à « rejoindre un public éclairé, dans l'enseignement comme hors de l'école » (p. viii), on a retenu, enfin, une division par genres (le théâtre, la prose romanesque, la poésie et la chanson, la critique, l'essai, etc.) selon la bonne vieille tradition lansonienne.



Les collaborateurs

Réginald Hamel, quant à lui, a eu la main particulièrement heureuse dans le choix de ses collaborateurs, qui sont tous des personnes activement engagées dans la recherche, vivant « à chaud », pour ainsi dire, le dynamisme actuel de la culture au Québec et qui publie des ouvrages, écrivent dans les revues, parlent à la radio. Certes, il y avait des « incontournables » tels Maurice Lemire, qui présente, en introduction à l'ensemble, une étude de synthèse couvrant les années 1960 à 1990, Renée Legris, qui parle de l'écriture destinée à la radio et à la télévision, ou encore Georges Leroux, Serge Gagnon, Marcel Fournier, qui traitent, respectivement, de philosophie, d'historiographie et de l'essai en sciences sociales ; Aurélien Boivin, enfin, qui s'est chargé de l'abondante « bibliographie sélective ». Mais l'on fait aussi place à des disciplines plus neuves, tels le fantastique et la science-fiction ou l'édition et le livre, et à des chercheurs plus jeunes mais qui ont déjà commencé à faire leur marque, Michel Lord et Sylvie Bérard, par exemple.

On a d'autre part laissé aux collaborateurs l'entière liberté de l'organisation interne de leurs textes, si bien qu'il y a sur ce plan une grande diversité : certains s'attachent aux figures de proue dans leur domaine, d'autres citent des extraits d'œuvres, etc. Une plus grande uniformité d'approche eût peut-être été souhaitable en cette matière, mais c'est là plutôt, il faut le reconnaître, sans doute davantage une question de goût que de méthode.

Une grande impression de dynamisme se dégage, en tout cas, de l'ensemble. Réginald Hamel fait observer, en conclusion, qu'au cours de la période couverte par ce tour d'horizon, « s'est forgée, au Québec, une identité puissante qui dépasse largement toutes les promesses contenues dans les ouvrages des années 1900 » (p. 721). Certes, il faudra encore donner à la production de ces quelque trente dernières années le temps de se décanter avant de pouvoir en faire le bilan définitif, mais, entre-temps, le panorama présenté ici constituera, pour les étudiants comme pour le public cultivé, un important instrument documentaire. L'ouvrage pourra constituer en outre un objet de fierté pour les Québécois, à qui Renée Legris, dans le texte qu'elle signe, avec la collaboration de Louise Blouin, sur « Les écritures fictionnelles de la radio 1969-1996 », cite en épigraphe ce mot de l'historien français Georges DUBY : « Il n'y a pas de conscience sans mémoire. »



Réginald Hamel